

S'échapper entre les lignes

Dans ma vie, tout est terre à terre et je sens que j'ai besoin d'un peu de folie, mais je ne sais pas où la trouver. Mes parents sont pragmatiques, ils n'ont pas d'imagination, mes amis ne parlent que de leurs problèmes et se moquent de moi quand je rêve de fabuleuses aventures irréalistes et impossibles.

Je me présente, je m'appelle Leya et j'ai dix ans. Aujourd'hui, j'accompagne mes parents acheter un dictionnaire à la librairie pour ma cousine qui rentre en sixième. Comment vous dire que cela ne m'intéresse pas beaucoup ! J'arpente les allées et je vois, là posé sur une étagère, un livre, « Entre sorcières et Moldus, le gardien de Gerson ». Je l'ouvre et commence à lire :

« Au fin fond de l'Angleterre, dans un petit village, la prison magique « Gerson » fut construite et on incarcéra les prisonniers. Un jour n'était pas passé que tous les magiciens cherchèrent à s'évader par un moyen ou un autre. Bien sûr, leur baguette leur avait été retirée mais ils avaient une puissance extrême. Chaque semaine, des explosions retentissaient, des flammes s'échappaient du bâtiment et éclataient en feu d'artifice. Des substances colorées, brûlantes ou glacées et gluantes coulaient vers les maisons des non-mages proches. Ils hurlaient de peur et se réfugiaient, traversant les rues aux immeubles couleurs ocres, sur le surplomb de la mairie. En quelques semaines, les alentours de la prison se vidèrent, ce n'était plus que des débris de maisons détruites ou abandonnées. Les rares plantes étaient mortes. « Gerson » restait intacte, chaque détenu continuait à échafauder de nouveaux plans. Tous sauf, Pierre Gilishton, il se savait innocent, résigné dans sa cellule. « Je n'ai plus de raison de vivre » m'a-t-il dit. Alors, en tant que gardien responsable, je lui ai offert un livre « la (presque) évasion ».

Au départ, Pierre n'était pas très emballé mais le lendemain, il ne m'accorda pas un regard. Il ne réfléchissait plus à sa condition de prisonnier. Il se trouvait dans son livre, auprès de ces adolescents qui traversaient un canal en barque, poursuivis par des dealers. Au fur et à mesure que passaient les jours, il me demanda d'autres livres. Je lui prêtai « le Comte de monte Cristo », « Alma », « l'Enfant Océan », « le Vieux Chêne », « Robinson Crusoé ». Il lisait de plus en plus vite, il apportait son livre à la cantine et même au petit coin !

Vivre dans ce monde imaginaire lui permit de traverser, l'esprit apaisé, ses cinquante années de prison. On m'a même dit qu'il passait encore son temps le *nez dans les bouquins*. Moi, je continue mon travail. J'ai utilisé l'expérience de Gilishton. Ça fonctionne ! Depuis que j'ai offert un livre à chaque détenu, la prison est plus calme. »

- « Leya, LEYA !

-J'arrive ! »

Je cours vers mes parents ; Ce livre est magique ! Il m'a permis pendant quelques instants d'avoir toute la fantaisie qui me manque ; je demande tout de suite à mes parents de m'acheter le prochain livre de la série. Ils acceptent, étonnés, jusqu'alors je ne lisais jamais....